

serait d'ailleurs normal, dans les ajustements et les parures qui reflètent toujours les coutumes locales, mais surtout dans l'esthétique. Le Campā semble avoir constamment une vision très particulière du monde, humain ou divin, réel ou fantastique : vision profondément différente selon le moment considéré, parfois radicalement opposée dans un temps très court (telles les sculptures de Đồng Dương au regard de celles de Mỹ Sơn ou de Trà Kiệu) mais toujours très personnelle et donnant, quelquefois, d'indiscutables chefs-d'œuvre.

L'architecture

L'architecture du Campā ne se signale ni par de vastes ensembles, ni par des plans rigoureusement ordonnés et seul le temple de Đồng Dương (875 A.D.), d'inspiration mahāyānique, fait exception à la tendance générale. Si les sanctuaires ont été volontiers édifiés au sommet de collines, celles-ci n'ont jamais fait l'objet de travaux d'aménagement très poussés. De rares fois seulement, dans des fondations du ^{xiii} siècle environ et sous l'influence khmère, aux Tours d'Argent par exemple, les architectes se sont efforcés d'arranger en gradins le sommet des collines. Mais ces travaux assez sommaires ne sont en rien comparables aux réalisations angkoriennes. En fait, les grands temples ne comprennent, assez souvent, que trois sanctuaires, sensiblement alignés Nord-Sud, le sanctuaire central n'étant pas nécessairement le plus important des trois.

Les édifices sont bâtis presque exclusivement en briques, d'ailleurs d'excellente qualité et liaisonnées avec un liant vraisemblablement analogue à celui qu'employaient les Khmers. La pierre ne joue qu'un rôle très limité, fournissant surtout des monolithes utilisés soit pour la construction elle-même (cadres de portes, couronnement des sanctuaires, etc.), soit à des fins décoratives (tympan, pièces d'accent, etc.). Le choix des types d'édifices peut se ramener à trois principaux : – la tour-sanctuaire, dite *kalan*, avec avant-corps (plus ou moins développé et assez souvent traité comme une tour-sanctuaire en réduction), fausses-portes et toitures à étages peu nombreux mais généralement bien accusés ; – la « bibliothèque », édifice de plan barlong à deux salles, avec couverture en berceau entre murs pignons ; – enfin, moins fréquente, la grande salle, constituée d'une nef unique ou divisée en plusieurs nefs par des rangées de piliers, couverte sur charpente de tuiles ou peut-être même parfois en paillette. *Gopura** (pavillons d'entrée), *maṇḍapa** (ouverts aux quatre orientes) et temples divers dérivent, plus ou moins directement, du *kalan*. Terrasses et soubassements n'ont au Campā qu'une importance réduite, nullement comparable à celle que leur accordent les architectures khmères et javanaises.

Cette architecture si traditionnaliste dans le choix des formes est aussi l'une des plus sobres dans l'utilisation des décors. Réalisés principalement dans la brique, généralement limités, ils soulignent surtout l'ordonnance d'une composition qui ménage de grandes surfaces de repos, rythmée par le jeu alterné de pilastres souvent géminés et de panneaux entre pilastres et accusée par la puissante saillie de l'avant-corps et des fausses-portes. L'importance des verticales, ininterrompues, depuis le soubassement (lui-même animé de panneaux sculptés et de niches traitées en appliques), jusqu'aux puissantes moulures de la corniche, confère à cette architecture une réelle grandeur. Les éléments les